

Grazia Misano y Elena Paruolo

LAURA ORVIETO Y LA HISTORIA. UNA INTELLECTUAL FLORENTINA EN LA HISTORIA Y POR LA HISTORIA

Grazia MISANO

Université de Trieste (Italie).

Elena PARUOLO

Université de Salerne (Italie)

eparuolo@unisa.it

Resumen

Nuestro artículo está dedicado a Laura Orvieto (1876-1953), una intelectual florentina judía, y analiza concretamente seis de sus obras dedicadas a los jóvenes cuyo tema es la historia y la memoria compartida. En primer lugar, examinamos las historias griegas de héroes y dioses, es decir, los mitos (la Historia antes de la Historia), las historias de Roma y la primera guerra mundial en la cual la autora da una visión que se podría definir irenista, es decir, pacificadora. Finalmente, nos centramos en la misión humana pionera y heroica, tanto diplomática como femenina, de Florence Nightingale que trabajó extensamente en la organización de los hospitales militares durante la guerra de Crimea.

Palabras clave: Mito, Historia, historias, guerra, literatura juvenil.

LAURA ORVIETO ET L'HISTOIRE. UNE INTELLECTUELLE FLORENTINE DANS L'HISTOIRE ET POUR L'HISTOIRE

Résumé

Notre article concerne Laura Orvieto (1876-1953), une intellectuelle florentine juive, et analyse en particulier six de ses ouvrages destinés à la jeunesse dont le sujet est l'histoire et la mémoire

Laura Orvieto et l'Histoire. Une intellectuelle florentine dans l'Histoire et pour l'Histoire

partagée. Nous examinons d'abord les histoires grecques de héros et de dieux, c'est-à-dire les mythes (l'Histoire avant l'Histoire), les histoires de Rome et la première guerre mondiale dont l'auteur nous donne une vision qu'on pourrait définir comme irénique, c'est-à-dire pacifiante. Pour terminer nous nous concentrons sur la mission humanitaire pionnière et héroïque aussi bien que diplomatique et féministe de Florence Nightingale, qui avait beaucoup travaillé à l'organisation des hôpitaux militaires durant la guerre de Crimée.

Mots Clés : Mythe, Histoire, histoires, guerre, littérature de jeunesse.

LAURA ORVIETO AND HISTORY. A FLORENTINE INTELLECTUAL IN HISTORY AND FOR HISTORY

Summary

Our article focuses on Laura Orvieto, a Jewish intellectual from Florence, Italy (1876-1953). This paper examines particularly six of her works meant for young readers, whose main themes are History and shared memories. The article first tackles the Greek stories of heroes and gods – i.e. myths (History before History), then the stories of Rome and the First World War of which the author provides a pacifying interpretation. The final part analyses Florence Nightingale's human and pionieristic mission as she devoted part of her life to organizing army hospitals during the Crimean War.

Key words: Myth, History, stories, war, children's literature.

Introduction

Laura Orvieto, née Cantoni (1876-1953), une auteure de littérature de jeunesse italienne, a publié six ouvrages, prenant pour sujet l'Histoire, dans lesquels elle choisit d'impliquer le jeune destinataire en introduisant des personnages d'enfants de son âge. Le cas de cette auteure nous semble aussi concret qu'exemplaire des problématiques de l'écriture et de la mémoire à destination des enfants.

Laura Orvieto s'intéresse à des périodes très variées de l'Histoire. Notre corpus est constitué par des textes concernant l'Histoire de l'Antiquité, celle du XIX^e et XX^e siècle, et également l'histoire de la famille¹.

¹ Dans notre article, nous ne traiterons pas le livre *Viaggio meraviglioso di Gianni nel paese delle parole. Fantasia*

Grazia Misano y Elena Paruolo

1. Laura Orvieto, écrivaine florentine de religion juive à Florence dans la première moitié du XX^e siècle.

Laura Orvieto est une auteure pour enfants, adolescents et jeunes adultes; encore publiée et lue aujourd'hui. Il faudrait peut-être la lire davantage ; son histoire personnelle est aussi complexe qu'« édifiante », comme on disait autrefois, et cela, malgré la vivacité presque rebelle de son caractère ainsi que la complexité de la période historique dans laquelle elle a vécu.

Elle provenait d'une ancienne famille juive très aisée et cultivée. Toutefois, quand elle commença à entretenir une liaison épistolaire avec son cousin, son père le lui interdit car ce cousin était, tout simplement... trop riche : il s'agissait en effet du fils d'un riche banquier florentin, également juif. L'obstacle à cette relation était donc l'écart de richesse : le père de Laura craignait que sa fille ne soit victime d'un éventuel abandon. C'est ainsi que la courageuse Laura décida de demander à son cousin, de façon très directe, « Est-ce que vous envisagez de m'épouser? ». Cet épisode est raconté dans l'ouvrage *Storia di Angiolo e Laura*², qui part de l'histoire des ancêtres des deux familles d'Angiolo et Laura se poursuit avec le récit biographique de la vie des deux jeunes gens, dont il raconte la formation et le mariage, ainsi que la première fuite dans les Alpes en 1939, à Cortine, à la suite des lois raciales promulguées par Mussolini le 2 septembre 1938. Nous allons tout de suite anticiper et indiquer ici que, durant les années 1943-1944, c'est-à-dire durant le moment le plus difficile de la guerre, le couple trouva un abri en Toscane auprès d'une structure religieuse catholique, ce qui lui permit ensuite de revenir à la vie civile ; leurs enfants, déjà adultes et mariés, survécurent aussi à la guerre.

Cette histoire, qui a été publiée récemment, n'est pas seulement une belle histoire qui s'adresse à tous, mais elle peut également intéresser les anthropologues et les historiens qui étudient les classes

grammaticale (édité par Caterina Del Vivo, Olschki, 2007) : même s'il a été idéalement inséré par l'auteur parmi les « histoires de l'histoire du monde », puisqu'il s'agit de la tentative originale accomplie par Laura de rendre vivace et agréable la grammaire italienne. Cette expérimentation semblerait réussie mais, malheureusement, le métalangage grammatical a beaucoup changé avec le temps et il est difficile de lire ce texte aujourd'hui. Reprendre le travail conduit par Laura signifierait ouvrir un véritable chantier de recherche dans le domaine de l'histoire des grammaires italiennes pour Italiens. Ceci dit, dans les cas où la terminologie correspond à celle de l'usage courant, le texte est encore utile. Le professeur d'Angiolo Orvieto au Lycée Dante, Raffaello Fornaciari (mentionné dans *Storia di Angiolo e Laura*), était un grammairien très réputé ; il est peut-être la source de la terminologie employée par Laura. Fornaciari aurait en effet mérité une mention plus approfondie que celle que Laura lui réserve : il fut très actif soit comme auteur (voir ses *Grammatica*, 1879 ; *Sintassi*, 1881 ; *Grammaticchetta*, 1886, tous publiés à Florence ; entre 1890 et 1893, il publia aussi un traité de rhétorique littéraire en trois volumes) soit comme traducteur (il traduisit E. W. Stoll : *Manuale della religione e della mitologia dei greci e dei romani*, 1865 et F. Schultz, *Piccola grammatica latina*, 1867).

² Achevé en 1939 mais publié seulement en 2001, et édité par Caterina Del Vivo. Une première biographie de Laura Orvieto est parue dans Carla Poesio, *Laura Orvieto*, Firenze, Le Monnier, 1971.

Laura Orvieto et l'Histoire. Une intellectuelle lorentine dans l'Histoire et pour l'Histoire

sociales cultivées italiennes entre le XIX^e et le XX^e siècle. Il suffit ici de rappeler la collaboration entre Angiolo Orvieto, Arrigo Levasti, Giorgio La Pira (politicien démocrate-chrétien italien célèbre, maire de Florence) et l'historien Jules Isaac dans les premières années qui suivirent la deuxième guerre mondiale : ensemble, ils fondèrent la Société de l'Amitié judéo-chrétienne de Florence (1950).

Le théâtre principal de cette histoire fut donc Florence, qui, après avoir été la capitale de l'Italie réunie pendant une décennie (après Turin et avant Rome), se préparait à devenir, à l'âge de Giolitti (les quinze premières années du XX^e siècle), le centre culturel le plus bouillonnant d'Italie. Les revues florentines (*Leonardo*, *Hermes*, *Il Regno* et *La Voce*, dans ses trois étapes) qui ont décrit la vie intellectuelle et accueilli les plus importants écrivains italiens de cette époque, sont très célèbres. L'une d'elles fut *Il Marzocco* (1896-1932), la première à connaître le succès, projetée, et en partie dirigée et financée par le banquier Angiolo Orvieto qui négligea ses affaires à la banque pour se consacrer totalement à la culture en compagnie de son frère Adolfo, avec le consentement de son père.

Le travail culturel qu'ils menèrent fut très intense. Angiolo se considérait comme un poète, sa femme Laura fut admise à participer à cette effervescence culturelle avec quelques réserves : elle rédigeait pour *Il Marzocco* de courts comptes-rendus d'articles étrangers, mais sans les signer. Après la naissance de Leo et Lia, elle écrivit, sous le pseudonyme « Mrs. El », le très beau *Leo e Lia. Storia di due bimbi italiani con una governante inglese* : cet ouvrage fut soumis au jugement de son beau-frère, qui ignorait complètement l'identité de l'auteur. Le livre, publié en 1909, est un vrai joyau d'élégance littéraire, d'intelligence et de sincérité. L'éducation des enfants, très tendre, est un peu spartiate (ou, tout simplement, anglaise) : en dépit de l'abondance du personnel de service, les enfants étaient censés prendre soin de leurs affaires, ce qui ne manquait pas d'étonner un petit cousin de Milan en visite (« On est tous serviteurs dans cette maison », disait-il). Encore plus étonnante est la simplicité avec laquelle des sujets importants sont abordés comme la mort, l'au-delà, ainsi que la déception devant le fait que le roi d'Italie n'était pas juif, comme eux... ces thèmes feront l'objet d'une censure politique-religieuse temporaire, ou, peut-on dire, d'une véritable autocensure de la part de l'éditeur Bemporad, et ne seront réintégrés que par la suite. Dans le livre, les disputes entre Leo et sa petite sœur, ainsi qu'avec sa mère, sont toujours résolues de façon brillante. Les mères et les enfants d'aujourd'hui pourraient lire

Grazia Misano y Elena Paruolo

ensemble ce texte illustré³ qui décrit une certaine harmonie (pas encore mise à mal par la guerre) du début du siècle tout en étant en avance sur son temps.

2. « Les histoires de l'histoire du monde » : Laura Orvieto et son ouvrage sur les Grecs et les Romains.

La jeune Laura conçoit ensuite une série de textes censée recueillir « les histoires de l'histoire du monde » (*Le storie della storia del mondo*)⁴, in primis, les histoires grecques de héros et de dieux : c'est-à-dire les mythes. En italien, histoire signifie aussi bien « conte » (récit, narration) qu'« Histoire ». Nous retenons que ce n'est pas par erreur que Laura appelle les mythes « histoires ». Le mythe est l'Histoire avant l'Histoire, le souvenir oral des ancêtres avant que la transfiguration esthétique et l'écriture historiographique des origines de la famille, de l'ethnie, ne fixent ce moment indistinct dans lequel les ancêtres, encore proches des dieux, ont commencé à acquérir une conscience de soi et de leurs actions, faisant naître ainsi l'Histoire, mieux, la narration de l'Histoire telle que nous la concevons, avec des variations significatives, d'Hérodote jusqu'à nos jours.

On peut observer que Laura, en bonne italienne, est parfaitement à l'aise avec la mythologie gréco-romaine, mais elle ne se consacra pas aux histoires, tout aussi belles, de la Bible. On peut supposer que celles-ci, peut-être en raison de leur caractère sacré, étaient pour elle indicibles. Angiolo, en revanche, fit une tentative dans ce sens, en rédigeant le livret d'opéra *Mosé* dans le but d'aider son beau-frère, le musicien Giacomo Orefice. On retrouve cette inspiration biblique à plusieurs endroits dans son ouvrage. Laura aussi fit une tentative, très intéressante, mais non aboutie, avec l'ouvrage *Leone di Rimini* (1907) où elle traite d'arguments juifs modernes.

Le premier volume de la série projetée par Laura a pour titre *Storie della storia del mondo. Greche e barbare* (1911) et raconte les origines des deux rivaux de la guerre de Troie. Il parle donc des Troyens (avec Ilos, Laomédon, Priam, le jugement de Pâris, et la promesse faite par Aphrodite de lui accorder en mariage la plus belle parmi les femmes, Hélène) et des Grecs (avec les récits de la lutte de l'infanticide

3 La fortune éditoriale des ouvrages de Laura Orvieto est aussi due aux très belles illustrations qui les accompagnent, et qui ont été réalisées par d'importants illustrateurs comme Anichini et Fontana. Ces auteurs, qui se sont succédés pour illustrer ces textes au fil du temps, en ont à chaque fois donné une lecture nouvelle et autonome.

4 Traduit en français par l'éditeur Nathan en 1924, sous le titre *Légendes du monde grec et barbare*, il a longtemps été republié. Des extraits des *Légendes du monde grec et barbare* de Laura Orvieto, des contes et récits tirés de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* de G. Chandon ont ensuite conflué dans le livre *Les héros de la guerre de Troie*, Paris, Pocket Jeunesse, 2004.

Laura Orvieto et l'Histoire. Une intellectuelle florentine dans l'Histoire et pour l'Histoire

et du banquet anthropophage des frères Atrée et Thyeste, de la fuite d'Agamemnon et Ménélas, du mariage d'Hélène avec Ménélas et du serment, fait par tous les princes grecs, de protéger cette union – même dans le cas de l'enlèvement d'Hélène – qui conduira à la guerre de Troie, ainsi que du piège du cheval et de la fuite d'Enée à Carthage et à Rome). La simplicité et la légèreté de l'écriture, malgré l'abondance des détails, la présence discrète des enfants et de leur mère, dont la fonction est d'apporter quelques éclaircissements, ainsi que d'imprimer un rythme au discours, forment un ensemble à la fois agréable et riche, comme le démontre le fait que l'ouvrage ait été récemment intégré dans quelques lycées et lu en marge des manuels scolaires.

Une caractéristique de ce livre est sans doute l'attention particulière portée aux généalogies et aux origines, qui pourrait provenir de la sensibilité juive de l'auteur. Laura trace avec une très grande précision les origines les plus anciennes des héros, des villes, des histoires, encore plus qu'Homère (qui entre dans la narration *in medias res*) ou d'autres auteurs tragiques ne l'avaient fait, et de manière encore plus surprenante puisqu'il s'agit d'un livre pour enfants.

En ce qui concerne les sources, Laura n'avait certainement pas accès aux textes originaux grecs et latins; elle a dû utiliser des textes intermédiaires créés dans le riche milieu florentin. A ce propos, nous rappelons que Girolamo Vitelli était le spécialiste de la Grèce antique et le papyrologue de Florence. Son excellente élève Medea Norsa appartenait à une famille mixte juive de Trieste originaire de Mantoue (comme c'était aussi le cas d'une partie de la famille de Laura) ; les deux femmes eurent sans doute l'occasion de se rencontrer. Les Grecs étaient bien connus à Florence, comme ils l'étaient, d'ailleurs, en Angleterre. A cette époque, la langue et la culture grecques étaient considérées comme essentielles dans la formation d'un gentilhomme britannique éduqué à Oxford ou à Cambridge, ce qui ne manquait pas d'irriter Virginia Woolf, à qui cette formation était interdite, en tant que femme, et qui, plus jeune que Laura, considérait la langue grecque comme le symbole de l'exclusion des femmes du domaine du savoir.

Un autre ouvrage également réussi est *Il Natale di Roma* (1928, titre ensuite changé en *La nascita di Roma*)⁵, qui raconte les histoires du roi Procas, de la blanche cité d'Albe, d'Amulius, de Numitor, de Romulus et Rémus, de l'enlèvement des Sabines et de Tatius, roi des Sabins, de Tarpeia et de la pacification entre les Romains et les peuples auxquels les femmes avaient été soustraites. À l'intrigue

⁵ Traduit en français par l'éditeur Nathan en 1929, sous le titre *Contes et légendes de la naissance de Rome*.

Grazia Misano y Elena Paruolo

principale se mêlent de nombreux épisodes secondaires dans une trame agile et élégante : parmi ces histoires, on trouve des exemples des dynamiques sociales de l'ancienne Rome. C'est le cas de l'esclave Servius, qui, après avoir été libéré, devient père et acquiert le statut social de patricien : après la perte de son fils, il adopte l'enfant de son frère, donnant ainsi lieu à la pratique de l'adoption légitime : « Et le prince Romulus introduisit cette nouvelle loi dans la cité de Rome, car après que Servius eut adopté Manlius, d'autres citoyens qui n'avaient pas d'enfants voulurent faire comme lui; la disposition que le prince Romulus avait adoptée pour Servius devint ainsi une loi dont d'autres tirèrent parti » (Orvieto, 1984, p.162). On retrouve aussi l'explication de l'origine de quelques fêtes religieuses, comme les Palilies; l'histoire de Romulus, qui « ne sut pas vaincre sa propre grandeur » (Orvieto, 1984, p. 163), et que les patriciens commençaient à détester, et celle de Jules Proculus, qui disait aux Romains que Romulus, fondateur de Rome, avait été élevé au rang de dieu sous le nom de dieu Quirinus.

Ce deuxième ouvrage de la série des « histoires de l'histoire du monde » est aussi caractérisé par une grande beauté et une capacité de suggestion. Il est très riche d'informations sur les origines de Rome. A nouveau, on peut s'interroger sur les sources directes et indirectes auxquelles Laura a pu avoir accès : elles sont sans doute nombreuses et, à nouveau, on peut supposer que l'écrivaine a été aidée par ses nombreuses fréquentations intellectuelles. Leo et Lia, personnages du livre, ont encore le même âge que dans l'ouvrage précédent (8 et 11 ans). Leurs interventions dans le texte impriment un rythme au récit sans l'alourdir ou l'envahir : ils sont représentés de façon très vraisemblable et leurs commentaires sont toujours propres à leur âge et jamais pédants.

En 1930, sur requête de l'éditeur Bemporad, Laura se penche sur un nouvel ouvrage qui traite encore de Rome et de son histoire : il s'agit de *La forza di Roma*, qui sera publié en 1933. Contrairement aux travaux déjà mentionnés, cet ouvrage a eu moins de succès et est devenu aujourd'hui difficile à trouver. *La forza di Roma* témoigne de la parfaite compréhension, de la part de Laura, des critères qui, selon Alessandro Manzoni (1785-1873), représentent l'essence constitutive du roman historique « mixte d'Histoire et d'invention »⁶. L'enjeu est tant historique que pédagogique. Le roman ne doit jamais introduire d'erreurs : s'il peut mêler personnages de fiction et personnages réels, jamais il n'est censé s'éloigner de la vérité. Cette nécessité, en apparence très simple, est en réalité très rarement respectée par les cinéastes et romanciers encore aujourd'hui. On peut facilement imaginer l'embarras

⁶ Alessandro Manzoni, *I promessi sposi* (1827-1841/42).

Laura Orvieto et l'Histoire. Une intellectuelle lorentine dans l'Histoire et pour l'Histoire

dans lequel se retrouvent les enseignants, car il n'est pas simple de rétablir la vérité face aux artifices et à l'autorité conquise, parfois à tort, par les *media*.

Au début du volume, Laura réalise la prouesse de fournir la liste des personnages réels et de ceux qu'elle a inventés. Elle ajoute aussi, non sans une certaine coquetterie, que le paradigme du roman historique a été renversé : contrairement aux *Promessi Sposi* de Manzoni (qu'elle ne cite pas explicitement mais dont on perçoit bien l'influence), où les protagonistes (Renzo et Lucia, Don Abbondio, le père Christophe) sont inventés et les personnages historiques n'ont que de rôles secondaires, dans son livre les protagonistes sont des personnages historiques et les personnages secondaires sont inventés. L'importance de la vérité historique reste, néanmoins, centrale. En outre, les personnages de fiction sont très vraisemblables et réalistes (l'homme du peuple, le sous-officier, la femme du cordonnier), même si l'Histoire officielle n'a pas transmis leurs noms. Encore une fois, l'histoire racontée par l'auteur n'est pas commune ni banale : elle ne part pas de César, comme Bemporad le souhaitait, ni de Virgile, comme Laura elle-même l'avait envisagé dans un premier temps, mais de la période difficile de Marius et Sylla. Ce que l'auteure voulait affirmer, c'est que la force de Rome ne consiste pas dans l'auto célébration, mais, plutôt, dans le retour à la loi, comme le découvriront les enfants en lisant le livre.

On pourrait entamer ici une discussion sur l'Histoire et la mémoire partagées, même si cela pourrait sembler étrange pour des histoires aussi anciennes au point qu'elles sont devenues inoffensives et qu'elles se confondent avec le mythe. L'explication est la suivante : le rappel de la force de Rome, malgré l'ancienneté de cette histoire, touchait au vif les Italiens qui avaient vécu le fascisme. La lourdeur de la rhétorique officielle avait rendu odieux tout le monde latin. Les intellectuels, et les personnes cultivées en général, avaient commencé à soupçonner une tendance antidémocratique chez tous ceux qui ne manifestaient pas une sorte de répulsion pour les collines de Rome. C'est là encore une faute du régime fasciste qui a pour longtemps empoisonné la mémoire des Italiens sur leurs origines latines. C'est sans doute curieux que cela ait touché aussi l'œuvre d'une femme juive italienne, dont la vie fut gravement bouleversée par le régime et qui ne demanda jamais rien à la société dans laquelle ils vivaient, elle et son mari, alors qu'ils lui avaient pourtant beaucoup apporté : la liste des associations philanthropiques et culturelles créées par le couple (à laquelle il faudrait ajouter aussi celles créées par leur famille) témoigne de leur générosité ainsi que leur engagement social.

Grazia Misano y Elena Paruolo

3. *Beppe racconta la guerra* : la mémoire conflictuelle autour de la Première Guerre mondiale.

Entre l'ouvrage sur les Grecs et les deux autres consacrés à Rome, un événement très grave eut lieu dans la vie d'Angiolo et Laura, qui étaient des patriotes de même que leurs ancêtres garibaldiens, il s'agit de la Première Guerre mondiale. Laura écrit un livre très intéressant sur cette guerre, comme nous allons le découvrir.

Il faut dire que la Première Guerre mondiale (1914-1918) - la guerre dite pour l'Italie « de 15'-18' » parce que ce pays a pris part au conflit plus tard que les autres pays - était considérée par beaucoup d'intellectuels et de bourgeois italiens comme les Orvieto, comme la quatrième et dernière guerre d'indépendance de l'unité de l'Italie. Trente et Trieste, ainsi que, selon certains, la péninsule d'Istrie et les villes de langue italienne ou vénitienne des côtes dalmates, n'avaient pas encore été rattachées au territoire national, ce qui poussa, par exemple le poète Gabriele D'Annunzio, après la guerre, à prendre part à l'occupation militaire de la ville de Fiume – un port qui desservait la Hongrie, de même que Trieste desservait l'Autriche et l'empire des Habsbourg en général. Au début les socialistes étaient hostiles au conflit, mais beaucoup d'entre eux changèrent d'avis assez rapidement et partirent pour la guerre.

L'historiographie officielle démocratique avait compris que les agriculteurs, éloignés de leurs principales occupations et envoyés à la guerre, ne pouvaient pas partager d'idéaux compliqués et abstraits comme celui, clairement issu du milieu religieux, de « rédemption » des territoires à la limite du pays. En outre, des informations sur la dureté des généraux avec les soldats, ainsi que l'absurdité de certaines stratégies et tactiques suicidaires avaient commencé à circuler, même si c'était de façon très limitée. Encore aujourd'hui, de nombreuses rues en Italie sont consacrées aux « héros » de guerre, des généraux dont on connaît pourtant les erreurs ainsi que le sadisme envers les soldats, ce qui semble étrange et cruel pour une sensibilité moderne, plus attentive aux droits des humbles. Les Orvieto n'avaient pas été concernés directement par ces faits, Leo étant trop jeune et Angiolo trop vieux pour participer à la guerre en première ligne. Cependant ce dernier se rendit utile dans les activités organisatrices et philanthropiques qui étaient sa spécialité. Laura se consacra à l'organisation d'hôpitaux militaires, suivant ainsi les normes de Florence Nightingale. Elle écrivit aussi deux livres : l'un sur la Première Guerre mondiale, *Beppe racconta la guerra* (1925), et l'autre (en 1920) sur la bien aimée Florence Nightingale, qui avait beaucoup travaillé à l'organisation des hôpitaux militaires

Laura Orvieto et l'Histoire. Une intellectuelle lorentine dans l'Histoire et pour l'Histoire

durant la guerre de Crimée, en 1853-1856.

Beppe racconta la guerra possède des caractéristiques différentes des livres précédents. Les protagonistes ne sont pas les enfants, mais de « jeunes adultes » d'un âge compris entre 20 et 30 ans; ils font partie du personnel de service (un déplacement permettant de situer le discours narratif à un niveau « moyen » et familier et non pas soutenu et solennel) d'un couple italo-français intellectuel et très moderne, même si, distant, il n'apparaît pas beaucoup dans le texte. Les deux garçons reviennent tous les deux de la guerre : l'un est italien, de Florence, et l'autre français, ce qui permet à l'auteur d'introduire des points de vue différents. La protagoniste féminine est la servante de la patronne et doit choisir entre Beppe et Jean. L'action se situe dans les locaux de service, la garde-robe et la cuisine, pendant les pauses ou bien quand la jeune fille est occupée à ranger les élégantes robes de Madame, et pendant plusieurs jours. Beppe est fort renseigné sur la guerre parce que, pendant son service, étant un excellent chauffeur, il a pu se déplacer tout au long du front aussi bien qu'à l'arrière, conduisant hommes et armes à la fois. Grâce à ce stratagème narratif, Laura évite le piège de la description de la guerre de position et de tranchée, aussi tragique que monotone et épuisante, et peut aussi mentionner de nombreux actes d'héroïsme.

Selon les deux anciens combattants, certains points sont à préciser, notamment lorsqu'il s'agit de savoir à quel moment les alliés sont arrivés au secours des Italiens. Avec fermeté, mais amabilité, Beppe corrige les impressions erronées de Jean à propos du soutien réel apporté par les alliés, et il le fait avec précision à partir de dates indiscutables⁷. Au début du premier chapitre, c'est Jean qui parle en premier:

- Mais, cher monsieur Beppe ! Vous défendez votre pays, et ça c'est très bien ! , comment pourrais-je vous donner tort, moi, qui défends toujours ce qui m'appartient ! [...] Vous me dites que vous avez gardé, vous seuls, la ligne du Piave⁸ ! *N'y avait-t-il pas aussi nous les Français*, n'y avait-t-il pas les Anglais, pour vous aider ? Nous sommes tous accourus, après Caporetto⁹. Et ce n'était pas le généralissime Foch qui devait suggérer à Cadorna ce qu'il fallait faire ? –

Beppe attendit que son ami eût fini de parler.

7 Ce débat d'Orvieto sur le rôle et la fonction des alliés est encore aujourd'hui d'actualité. On peut le voir, par exemple, dans l'entretien avec les historiens M. Isnenghi et G. Rochat (auteurs de l'ouvrage *Il mito della grande guerra*, Bari, Laterza 1970, maintenant publié chez Mondadori, qui recueille les témoignages des personnages importants et humbles de la Grande Guerre). Selon Rochat, interviewé le samedi 10 janvier 2015 pour RAI 1 FVG, il faudrait s'interroger davantage sur ceux qui ont combattu pendant la guerre et non sur ceux qui se sont rebellés, vu la disproportion numérique très grande entre les uns et les autres : bref, il considère excessive la curiosité sur le déplorable et condamnable phénomène des pertes, si elle devient une espèce de monomanie capable d'obscurcir tout autre aspect de la recherche historique.

8 Fleuve de la région de la Vénétie.

9 Lieu d'une très grave défaite.

Grazia Misano y Elena Paruolo

Beppe était le chauffeur du professeur De Bressac. Beau gosse, brun, pitchounet, bien tourné : très intelligent et dévoué à son patron. (...)

- Écoutez monsieur Jean, moi, en tant que chauffeur sur le front, j'en ai vu des choses, et si je vous dis que sur la ligne du Piave jusqu'à décembre, on n'a eu que des Italiens, des Italiens et encore des Italiens, vous pouvez me croire. [...] vous êtes arrivés le 3 et les Anglais, il me semble, le 4 : et nous, on a tenu dur pendant deux mois sur le Piave ainsi que sur le Grappa, nous, les Italiens, en défendant la ligne, et repoussant les attaques des Allemands ! [...]
- Les Allemands ont tenté, oh s'ils ont tenté !, de percer par la montagne pour prendre l'armée par surprise, et l'écraser ensuite contre le Piave ! S'ils avaient réussi, pauvre de nous ! – (...)
- C'est quand-même le généralissime Foch qui a conseillé cette ligne de défense ! – dit alors Jean, déjà moins sûr.
- Le généralissime Foch est un grand général [...] Néanmoins, ce que je peux vous dire, moi qui ai vu ces choses, c'est qu'une ligne défensive pareille on ne la conseille pas, on la prépare plutôt ; [...] D'ailleurs, le même Foch lui-même n'a jamais dit avoir suggéré cette ligne (Orvieto, 1925, p. 56).

Dans l'Italie d'aujourd'hui, cette vision qu'on pourrait définir comme « irénique », c'est-à-dire pacifiante, de la guerre n'est plus acceptée. Le patriotisme ayant perdu sa valeur, on met maintenant l'accent sur d'autres vérités, comme sur la substantielle inutilité stratégique des nombreux massacres, pendant les attaques impossibles menées de la plaine vers les sommets, ainsi que sur le formalisme rigoureux, masqué en discipline et poussé jusqu'au sadisme. On retrouve cet esprit dans quelques ouvrages récents, maintenant lus aussi à l'école, avec le consentement de tous ainsi qu'avec une certaine appréciation de la part des *média*. Cela vaut pour la Première Guerre mondiale en Italie. Il y a aussi un nouveau genre de pamphlets polémiques, écrits surtout par des journalistes, qui ont pour objet le reste du XX^e siècle¹⁰.

Toutefois, tout cela semble, parfois, avoir échappé à un véritable procès de révision historique en soi pour devenir une espèce de tendance qui est, il faut le dire, confuse, ou, du moins, déprimante. Une chose était – est – la légitime récupération sociologique de la dichotomie sentimentale entre élites cultivées et les masses démunies et mises à l'écart, une autre chose est le fait de ne pas reconnaître les idéaux qui ont animé aussi les gens du peuple. Venus de territoires encore « autrichiens » (territoires italiens, mais appartenant encore à la couronne impériale d'Autriche et de Hongrie), ces derniers

10 Voir, par exemple, les livres de journalistes-écrivains tels que Giampaolo Pansa, *Il sangue dei vinti*, et ses autres ouvrages successifs ; Bruno Vespa, *Italiani voltagabbana* ; etc. Parmi les universitaires qui ont abouti assez tôt à une reconsidération historique et politique du XX^e siècle, on peut citer l'historien Renzo De Felice, auteur d'une très ample étude sur Mussolini et le fascisme. On le rappelle ici surtout pour un entretien sur le fascisme qui date de 1976, quand en Italie l'hégémonie marxiste post-soixante-huitarde semblait indiscutable. Le petit volume qui l'a recueilli a été édité par Laterza (maison d'édition importante, qui a aussi publié les œuvres du philosophe néo-idéaliste Benedetto Croce) ; et l'intervieweur était Michael Ledeen, un américain qui travaille dans le domaine diplomatique.

Laura Orvieto et l'Histoire. Une intellectuelle lorentine dans l'Histoire et pour l'Histoire

furent parfois exécutés pour trahison, prenant ainsi deux fois plus de risques : ceux de la guerre et ceux des procès martiaux, quand ils étaient emprisonnés comme militaires et citoyens de l'Empire de Habsbourg. Parmi les exemples célèbres, on peut mentionner les noms d'Oberdan, Battisti, Filzi, *etc.*

Le centenaire de la Guerre mondiale a donc été inauguré par une révision historique de tendance opposée au système idéologique qui l'avait produite. Il est intéressant d'observer que cette mutation n'intervient pas dans un parcours inspiré par le socialisme, dont on aurait bien pu attendre une forme d'internationalisme ainsi qu'une position antimilitariste attentive aux souffrances des humbles fantassins. Aujourd'hui, le panorama intellectuel a changé mais tend quand même à dévaluer les patries nationales sous l'égide du globalisme. Les généraux étaient-ils perfides? Si oui, pour des raisons de classe, ou bien par pure folie ? Aucune réponse n'est fournie.

Ici, nous ne citerons qu'un exemple tiré du livre d'Aldo Cazzullo paru en 2014 et qui a été adopté dans quelques écoles. Au début de cet ouvrage on trouve une longue citation extraite du journal de guerre de Silvio d'Amico (historien et critique de théâtre, 1887-1955), où il rappelle que, le jour 28, un régiment refusa de rejoindre sa tranchée. Le lendemain arrivent les remplaçants des soldats tombés ; le 30, le commandant ordonne l'exécution de dix hommes. Parmi les condamnés il y a aussi deux hommes complètement « innocents », arrivés la veille ; l'un d'eux, les yeux déjà bandés, crie au commandant : « Mais j'y étais pas ! ». Juste avant de l'exécuter, le commandant lui répond : « Si tu es innocent, Dieu en tiendra compte. ». On pourrait s'interroger sur la raison qui a conduit le militaire à agir ainsi, contre toute logique. Il s'agit là d'un fait historique que le journaliste d'aujourd'hui, l'auteur du livre, ne prend pas en compte et dont il ne mesure pas l'importance : il n'est concerné que par le souvenir de son grand-père, décrit à partir d'une photo qui le montrait avec le célèbre chapeau de bersagliere, en plumes... d'autruche ; il ajoute que ces plumes ne manquaient pas de susciter la raillerie des jeunes slovènes (« Voici les danseuses ! ») : les plumes des chapeaux des bersagliers sont en effets les plumes noires, des coqs très violents... On pourrait supposer que l'auteur, un peu distrait, cède ici à cette triste tendance à l'auto-humiliation dont beaucoup d'Italiens semblent souffrir dans le but illusoire de montrer le politiquement correct.

Grazia Misano y Elena Paruolo

4. *Sono la tua serva e tu sei il mio Signore. Così visse Fiorenza Nightingale*

Certes, une révision est nécessaire : la Première Guerre mondiale fut un massacre abominable aussi inutile que fécond en monstruosités. Il est clair que l'Histoire doit être interrogée et réécrite continuellement. Il a fallu des millénaires pour conduire l'historiographie des séquences constituées par les dynasties, la diplomatie et les grandes institutions (Église, Empire, états nationales, banques) vers des problèmes « nouveaux » plus vastes et complexes qui n'étaient pas perçus comme tels auparavant. Les femmes, les jeunes prolétaires, les troupes n'étaient pas considérés parmi les parties prenantes légitimes. Les soldats blessés n'intéressaient pas les généraux (et pas seulement les généraux Italiens, comme l'avait déjà documenté, en se fondant sur des statistiques rigoureuses Florence Nightingale), mais ils intéressaient bien Laura. Dans sa vie, elle s'est retrouvée à organiser des hôpitaux pour les blessés et, sur le plan intellectuel, à rédiger un ouvrage sur la vie de cette même Florence Nightingale (1920) dans lequel l'Histoire entre dans son acception la plus moderne : celle des personnages, des existences « mineures », mais non pas, pour cela, moins importantes. Ces existences sont en effet de véritables « moteurs » de l'Histoire, aussi bien que d'autres individus, plus célèbres et célébrés par les historiens.

Ce livre est caractérisé par une écriture agile, délicate, pétillante, jamais aride ou redondante ; il fournit de nombreuses informations aux lecteurs. Avec une précision émouvante, Florence enfant y est présentée comme traductrice de la deuxième des *Tusculanae Disputationes*. Il y a un grand réalisme dans la description de la naissance de la *pietas erga homines*¹¹ face à la *pietas erga animalia*¹² : la jument Peggy, destinée à être tuée à cause de sa vieillesse, le chien frappé par une pierre... Le tout, avec beaucoup de grâce, sans complaisance, sans pièges rhétoriques ; jamais une négligence, jamais une banalité. Ceci est la réalité du monde, à laquelle on peut bien faire face, avec la lutte et le travail. Pour ce faire, il faut posséder des qualités de leadership, et la petite Florence démontre avoir une prédisposition naturelle pour l'organisation d'un groupe, comme elle le démontre quand, encore toute jeune, elle se livre avec ses copains à la mise en scène de la pièce shakespearienne *Le Marchand de Venise*.

L'usage du présent historique confère au texte une certaine approche antihéroïque ainsi qu'une

11 La pitié envers les hommes

12 la pitié envers les animaux

Laura Orvieto et l'Histoire. Une intellectuelle lorentine dans l'Histoire et pour l'Histoire

élégante simplicité. L'emploi fréquent du style nominal (avec l'ellipse du verbe) est très moderne et s'apparente à la forme journalistique. Les parties dialoguées sont légères ; les réflexions sont tout aussi bien exprimées, en dialogues intérieurs et presque en flux de conscience. La voix hors champ (de Laura) crée l'ambiance et offre aussi un commentaire très minimaliste. On retrouve ces éléments dans les toutes premières pages du livre.

L'ouvrage est, dans l'ensemble, une bonne synthèse d'une mission humanitaire pionnière et héroïque aussi bien que diplomatique et féministe et ne se réduit pas au récit biographique, d'autant plus que les références à l'histoire de la famille de Nightingale sont rares et brèves. Les *itineraria* bureaucratiques auxquels Florence malade fait face, en Angleterre, au retour de Crimée, sont décrits comme lents et compliqués, et révèlent plusieurs aspects de sa personnalité : constance, patience et une juste obstination. Dans sa narration, Laura parle également des déceptions de Nightingale envoyant l'esprit missionnaire pur réduit à son exercice professionnel. Du point de vue narratif, la nécessité documentaire passe devant la forme et l'esthétique ; mais ceci est loin d'être une critique. On peut constater le même parti pris dans *Beppe racconta la guerra*, où la même nécessité historique et documentaire introduit une foule d'épisodes.

Le livre sur Florence Nightingale est dédié « au mari Angiolo Orvieto, ami, maître et camarade » ; il fit partie de la série « Biblioteca delle giovani italiane » chez les éditions F. Le Monnier. La copie autographiée, qui date de juin 1921¹³, est dédiée « À ma chère Annalia, rêve de ma jeunesse et joie de ma vie » : sa mère.

Conclusion

a. Le révisionnisme et les enfants.

Ici se termine ce premier examen synthétique des œuvres littéraires de Laura Orvieto qui sont plus directement concernées par l'Histoire et par la pédagogie. La lumière que l'auteure, avec son écriture littéraire limpide, jette sur l'Histoire ancienne et moderne est absolument claire et univoque. Mais, comme nous l'avons vu, une mémoire partagée et univoque n'est plus possible. Et la publication des livres qui ont pour objet de sévères révisions historiographiques, et qui sont souvent lus dans les

¹³ Nous avons utilisé cette édition.

Grazia Misano y Elena Paruolo

écoles, est très fréquente. Dans une perspective contemporaine –la notre– la mémoire est quelque chose de conflictuel, qui’il n’est plus possible de partager vraiment ; le cas de l’Italie est emblématique à cet égard. Les historiens italiens ont en fait tendance à analyser de manière très autocritique les événements –et les tensions– du passé.

À ce point, nous devons nous demander : si l’Histoire n’est pas claire, pacifiée, partagée, comment peut-on la destiner aux jeunes en train de se former ? Ne serait-il pas d’une violence inouïe de leur transmettre des éléments historiques pas clairs, et difficiles à interpréter ? De même, ne serait-il pas exagéré de vouloir charger les enfants de doutes et de distinctions subtiles et complexes ? À quel âge les vérités les plus brutales peuvent-elles être soumises aux plus jeunes, sans que cela puisse nuire à leur confiance en la vie ? Est-ce que c’est bien de donner aux enfants les moyens nécessaires pour aboutir à une réflexion autonome ? En d’autres termes, comment peut-on rendre compte des tragédies de la mémoire dans une œuvre littéraire pour enfants, quand elles sont trop dures ? La question est ouverte.

Nous pouvons seulement dire que les équilibres sont délicats et qu’ils nous orientent vers une activité historiographique destinée aux adultes et *in primis* uniquement à eux, jusqu’à ce que nous trouvions le moyen d’expression le plus adapté à ceux qui sont encore en formation. Le révisionnisme historique en général ne semble donc convenir qu’à des personnes formées et dotées d’un sens critique. Il est difficile d’avoir cette deuxième condition même à l’âge mûr...

b. Laura Orvieto mérite d’être connue.

Il faut sans doute souligner que Laura Orvieto est une véritable mine pour ceux qui sont en mesure de lire les implications de son œuvre avec les enjeux les plus importants de nombreuses disciplines modernes. La position un peu subalterne que son époque lui a imposée fut acceptée par Laura avec grâce et intelligence, notamment dans le but de pouvoir travailler. Il ne faut pas non plus oublier que le couple Orvieto fut comblé de bonheur du point de vue familial ; certainement, Laura eut sa part dans celui-ci, grâce à sa capacité d’adaptation, sa vigueur et sa lucidité, qualités qu’elle sut employer avec le mari bien aimé, comme on le lit dans de nombreux passages très sincères de la *Storia di Angiolo e Laura*.

C’est donc évident que cette auteure, qu’on ne trouve ni dans le *Dictionnaire Biographique*

Laura Orvieto et l'Histoire. Une intellectuelle lorentine dans l'Histoire et pour l'Histoire

*Treccani*¹⁴ ni dans l'*Encyclopédie* homonyme¹⁵, alors qu'on y trouve le mari Angiolo, est aussi bien et peut-être encore plus digne que d'autres de figurer parmi les écrivains italiens du XX^e siècle. Il est également manifeste que ses ouvrages peuvent faire l'objet de nouvelles études critiques, à cheval entre plusieurs domaines : l'histoire, l'anthropologie et la pédagogie.

Dans sa brièveté, cet essai n'est qu'une invitation à l'étude et la lecture directe à travers la reconstruction d'un morceau de l'histoire littéraire européenne ainsi que de l'histoire des femmes intellectuelles, des femmes juives, des femmes bourgeoises de l'Italie entre la fin du XIX^e et le XX^e siècle, de la pédagogie domestique étendue par l'écriture jusqu'à un plus vaste domaine social. Pour satisfaire ces instances, des citations sporadiques et limitées sont insuffisantes ; il faudrait citer de nombreuses pages pour ne pas donner une idée limitée de la valeur de ce qu'on peut trouver dans les ouvrages de Laura Orvieto.

Bibliographie

- Cazzullo, A. (2014). *La guerra dei nostri nonni*. Milano : Mondadori.
- Del Vivo, C. (2011). Educare narrando *Storie*. Miti classici, tradizione ebraica, echi del Novecento nella letteratura per ragazzi di Laura Orvieto. In A. Cagnolati (ed.) *Madri sociali. Percorsi di genere tra educazione, politica e filantropia*. Roma : Anicia, 153-182.
- Del Vivo, C. (2012). Scrivere le Storie del mondo senza dimenticare la propria. Essere donna e essere ebrea nelle opere di Laura Orvieto. In A. Cagnolati (ed.) *Biografia e formazione*. Bologna : Simplicissimus, e-book.
- Del Vivo, C. (2013). Libri dietro i libri. Laura Orvieto, *Il Marzocco*, Leo e Lia, e i libri per bambini e ragazzi, *Antologia Vieusseux* n. 57, settembre-dicembre, 93-123.
- Orvieto, L. (1911), *Storie della storia del mondo. Greche e barbare*. Firenze : Bemporad e figlio.
- Orvieto, L. (1920). *Sono la tua serva e tu sei il mio Signore. Così visse Fiorenza Nightingale*. Firenze: Le Monnier.
- Orvieto, L. (1925). *Beppe racconta la guerra*. Firenze : Bemporad e figlio.

¹⁴ Nous avons consulté la page web.

¹⁵ Il s'agit d'une prestigieuse encyclopédie italienne, conçue par le philosophe et alors ministre Giovanni Gentile et par l'industriel textile Giovanni Treccani.

Grazia Misano y Elena Paruolo

Orvieto, L. (1928). *Storie della storia del mondo. Il Natale di Roma*. Firenze : Bemporad e figlio.

Orvieto, L. (1933). *Storie della storia del mondo. La forza di Roma*. Firenze :Bemporad e figlio.

Orvieto, L. (1984). *Contes et légendes de la naissance de Rome*. Poche/Nathan.

Orvieto, L. (2001). *Storia di Angiolo e Laura*. Firenze : Olschki.

Laura Orvieto (2012). La voglia di raccontare le “Storie del Mondo”. *Atti della giornata di studio*.

Firenze, Palazzo Strozzi, 19 ottobre 2011, *Antologia Vieusseux* n. 53-54, maggio-dicembre.

Remerciements :

Nous tenons à remercier le service inter-bibliothécaire des villes de Salerne (Provinciale), Rome (Nazionale), Trieste (Civica), Vicenza (Civica Bertoliana). Un remerciement spécial est dû à l’ancien et glorieux *Gabinetto scientifico-letterario Vieusseux* de Florence, qui se trouve à Palazzo Strozzi, actif depuis 1820. Il conserve les papiers faisant partie du *Fonds Orvieto* grâce à Caterina Del Vivo, à qui on doit également les premières éditions des ouvrages inédits de Laura Orvieto. Les chercheurs ont donc à disposition un Centre permanent de conservation et d’étude. On doit au *Gabinetto Vieussieux* aussi le prix littéraire « Laura Orvieto », consacré aux ouvrages pour l’enfance (il s’agit exclusivement d’ouvrages déjà édités, le but étant de sélectionner des livres de qualité et non pas de découvrir de nouveaux talents). Voici la page internet : <http://www.premiolauraorvieto.it>